

Saison culturelle 2017-2018

LE DERNIER CHANT

***Adapté du « chant du cygne » et de nouvelles
d'Anton Tchekov***

Compagnie Théâtre en pièce

Mardi 5 décembre 2017 à 20h

Théâtre Le Dôme - Saumur

Dossier d'Accompagnement



Emmanuel Ray - Fabien Moiny - Mélanie Pichot

LE DERNIER CHANT

Adapté du «chant du cygne» et de nouvelles
d'Anton Tchekhov



*« Une somptueuse interprétation et une
adaptation sublime et très personnelle »*
Christine Le Gall – L'ECHO RÉPUBLICAIN

THÉÂTRE EN PIÈCES

Equipe artistique et technique



Mise en scène : Mélanie Pichot
avec la collaboration artistique d'Emmanuel Ray

Avec Emmanuel Ray, Mélanie Pichot, Fabien Moiny

Scénographie : Emmanuel Ray
Son : Tony Bruneau
Création lumière : Natacha Boulet-Räber
Régie Générale : Jean Cardoso
Construction décor : Carole Schüsler
Régie lumière/son : Eric Blaise/Jean Cardoso

La Compagnie du Théâtre en Pièces est conventionnée par la Ville de Chartres et le Conseil Départemental d'Eure-et-Loir.
Elle est subventionnée par la Ville de Chartres, le Conseil Départemental d'Eure-et-Loir, et la Région Centre-Val de Loire

La compagnie est soutenue par le Théâtre de Chartres – TDC

Note d'intention de mise en scène

Le ***Chant du cygne*** d'Anton Tchekhov. Nous l'avons relu. Il nous est apparu évident que c'était maintenant qu'il fallait le raconter.

Après avoir monté ***Caligula*** de Camus, ***Jeanne au bûcher*** de Claudel, ***Electre*** de Sophocle, ***Don Quichotte***, etc... ces grandes figures éprises de liberté et d'absolu ; après avoir joué ces spectacles des centaines de fois dans des églises, des châteaux, des cryptes, sur les chemins de Saint-Jacques de Compostelle ou dans les châteaux de la Loire, nous avons eu besoin de nous arrêter. Besoin de regarder autour de nous, de regarder le chemin parcouru. Besoin de retrouver le noyau de la compagnie. Besoin de nous raconter. Besoin de raconter des histoires de comédiens, de comédiennes. Faire silence et les écouter...

Il ne s'agit pas seulement de jouer la pièce en un acte le ***Chant du Cygne***, mais de se servir de celle-ci comme clef de voûte à l'évocation de différents rêves avortés. Tchekhov connaissait bien les acteurs et les actrices. Beaucoup de ses nouvelles racontent leurs histoires. Nous avons choisi d'en adapter quelques-unes, notamment celle du ***Baron***, celle de ***Elle et lui***, ou encore quelques passages de ***la Mouette***, et ***les Correspondances avec Olga*** (des lettres entre Olga Knipper et Anton Tchekhov).

Nous souhaitons suivre des itinéraires d'acteurs : leurs désirs, leurs rêves brisés, leurs moments de gloire, leur solitude, la peur de la vieillesse, puis la mort, ... et peut-être l'oubli...

Et l'illusion, le théâtre, le rêve qui nous portent, toujours, malgré tout, jusqu'au bout....

Nous serons sur un fil. Au bord du rire.

Les héros du « vaudeville tchekhovien » sont des rêveurs d'absolu, des équilibristes sur le fil d'une vie gâchée ou réussie, gâchée totalement ou réussie totalement, la demi-mesure n'existe pas. Et c'est de cela que nous rions. Et c'est de ce même rire que l'on s'élève. De l'imprévisible qui peut changer le cours de nos vies.

Rien n'est donné d'avance, ni la grandeur, ni la petitesse. Le théâtre apparaît alors sous un jour qu'on lui reconnaît peu et pourtant qui lui est essentiel : sa fragilité et la fragilité de ceux qui le font.

Ici le décor est celui d'un foyer d'un théâtre de Province ou peut être celui d'une loge, d'un hall, d'une cuisine, ... Nous goûtons les applaudissements en direct ou via un poste de radio et puis, le silence.

Alors dans ce lieu déserté, un vieil acteur déploie un dernier souffle. Le souffleur exerce encore son regard plein d'amertume et l'actrice mettant son rouge à lèvres se confronte à la réalité.

Tout cela dans une pluie de paroles vertigineuses, souvent drôles.

Une vie en quête d'éternité.

Emmanuel Ray et Mélanie Pichot

Structure de la pièce

La pièce est une succession de séquences, un montage de textes de Tchekhov issus de genres littéraires différents : nouvelles, correspondances, pièces. Chaque séquence raconte un moment de la vie de trois personnages : Le souffleur, le vieil acteur, la jeune actrice. Chaque séquence peut s'écouter seule. Chaque séquence raconte une histoire en elle-même. Pourtant, à la fin du spectacle, le spectateur prend conscience que l'ensemble des séquences forme un tout, une histoire pour ces trois personnages qui évoluent dans le temps.

Séquence 1

Dans le noir, on entend la voix magnifique d'une grande cantatrice. La lumière se fait. Un vieil acteur et une jeune actrice, dans leur splendide tenue de scène viennent saluer. Les applaudissements retentissent. Les spectateurs sont enthousiastes.

Séquence 2

Un souffleur. Il raconte sa vie dans ce théâtre, entre la caisse, son trou de souffleur et la loge des artistes. Il rêvait d'être comédien mais n'a jamais osé se lancer. Ce soir, on joue Hamlet. Il n'y tient plus. Il doit monter sur scène.

*Nouvelle : **le baron** adapté pour la scène.*

Séquence 3

On entend les derniers spectateurs quitter le théâtre. Une comédienne dans sa loge, déshabillée, se regarde dans les miroirs. Un homme de théâtre parle de cette jeune actrice qui fait vibrer les foules : une femme grosse et flasque sans conviction. Et pourtant dès qu'elle monte sur scène l'éblouissement est total.

*Nouvelle : **Elle et lui***

Séquence 4

Une jeune actrice livre ses questionnements suite à la première d'un nouveau spectacle.

***Correspondances avec Olga** : lettre d'Olga Knipper à Tchekhov datée du 27 octobre 1899*

Séquence 5

Des flashes d'une fête. Pour la dernière d'un spectacle beaucoup trop arrosée. Les jeux. L'amusement. La danse. L'ivresse. L'excès.

Séquence 6

À la suite d'une représentation, Vassili Vassilievitch Svetlovidov, un vieil acteur comique, s'endort dans sa loge, ivre d'alcool. À son réveil, le théâtre est vide. Il est terrifié par ce silence. Puis un bruit : le souffleur du théâtre apparaît. Le vieil acteur commence alors à dresser le bilan de sa vie d'acteur. Il lui parle de son passé et de sa carrière, et son évocation le conduit à jouer quelques morceaux choisis des grands rôles du répertoire. Tantôt génial lorsqu'il interprète Pouchkine ou Shakespeare, tantôt bouffon quand il évoque la réalité du plateau, Vassiliévitch dévoile toute la fragilité de l'art du comédien et d'un parcours de vie.

*Pièce en un acte : **Le chant du cygne***

Séquence 7

Une actrice revient dans un théâtre de province où elle avait joué au début de sa carrière. Elle qui rêvait d'être une grande actrice...



Scénographie

Toutes les scénographies d'Emmanuel Ray se composent autour d'un élément central. Un escalier de verre pour *Jeanne au bûcher*, une table en inox pour *Caligula*, une mercedes des années 50 pour *Je m'appelle Don Quichotte*,...

Pour *Le dernier chant*, c'est une boîte blanche de 2,5 m x 2,5 m x 2,5 m dans une espace vide, noir. Ce pourrait être la loge des artistes, le trou du souffleur, la petite cuisine d'une maison. Un espace délimité par des murs blancs où l'on se sent trop à l'étroit. On ne peut pas trop bouger, pas faire de grands mouvements. On est coincé. Deux petites portes de chaque côté de la boîte permettent de sortir mais elles sont soit trop étroites, soit trop basses. On ne peut pas y passer normalement. Et autour le vide, le néant. On y circule d'ailleurs très peu. On est surtout enfermé dans cette boîte jusqu'au moment où le vieil acteur a besoin des mots de Shakespeare, de Pouchkine pour partir, pour mourir. Il a besoin de plus d'espace... et le théâtre s'ouvre, s'agrandit. Le rêve, le théâtre, la mort nous emmène au-delà....



Costumes

À chaque séquence, les trois comédiens auront des costumes différents. Est-ce les mêmes personnages d'une séquence à l'autre ? Est-ce d'autres figures d'acteurs ? La question reste ouverte. Ils sont « un » et en même temps « plusieurs ». L'évolution des costumes suit celle des personnages dans le temps.



L'actrice : Dans la séquence 1, elle est en grande tenue de scène. Elle porte une robe rouge magnifique. Puis dans les séquences 3, 4, 5 elle est en nuisette, en collant, sans chaussure, cheveux détachés, démaquillée, loin des regards du public. Et enfin dans la séquence 7 : Elle est en manteau abimé par le temps, les cheveux mal attachés... on sent le temps qui a prise sur les êtres.

Le souffleur : Dans la séquence 2, il se présente pour la première fois en public : il a amassé plusieurs costumes qu'il a trouvés dans le théâtre et qu'il a mis sur lui ; tous les éléments du costume sont anachroniques et en même temps ont des belles matières avec des couleurs chatoyantes. Puis dans la séquence 5, il est en gilet simple (d'un orange vif) et en même temps toujours très bien tenu.

Le vieil acteur : Dans la séquence 1, il est en costume de scène : Queue de pie noir et nœud papillon et dans la séquence 5, pendant la fête, il est débraillé. Puis dans la séquence 6, où il se réveille après la fête, il est en veste de smoking torse nu et en caleçon écossais rouge, comme un reste de tenue classe mais avec des éléments de costume en moins, comme perdus au fil de sa soirée.

Les costumes sont simples et à la fois très distingués. Le noir est présent avec des touches de couleur vive. Les situations sont tragiques mais le rire est tout proche. On reste toujours sur un fil.



Univers sonore

Les différentes ambiances d'un théâtre : l'affairement des acteurs avant de jouer, l'entracte, les applaudissements, l'installation des spectateurs dans la salle...

et le silence avant le début du spectacle

le silence après une représentation dans la loge

le silence d'un théâtre vide

le silence de la nuit

Et derrière un air de fête slave... Des cuivres, des chants. Derrière les larmes, la fête est toujours présente.

Lumière

Les 4 saisons. Les couleurs de l'été, puis l'automne, l'hiver et le printemps pour accompagner ces vies. Des lumières très précises, très dessinées afin de sculpter les visages et les corps. Voyager à travers ces corps. Rendre visible les corps dans l'espace et cependant les assombrir et parfois même les deviner. Jouer de contre-jours. De l'ombre et de la lumière. Ne pas nier l'obscurité. Ne pas nier la clarté absolue.



L'auteur : Anton Tchekhov

Né à Taganrog, au sud de la Russie, en 1860, Anton Tchekhov étudie la médecine à l'Université de Moscou. Parallèlement à son activité de médecin et pour subvenir aux besoins de sa famille, très jeune il commence à écrire des textes humoristiques puis des nouvelles et des récits. Durant toute sa vie, il aura écrit plus de **700 nouvelles**. De purs joyaux méconnus du grand public français. Il y a développé toute la particularité de son écriture : des phrases fines et ciselées, simples et directes, toute en délicatesse où il décrit des personnages complexes, paradoxaux, des histoires féroce­ment comiques, profondément humaines. Puis sans arrêter son activité de nouvelliste, il commence à écrire des pièces de théâtre. Après avoir essuyé un refus de mise en scène au Théâtre Maly avec **Platonov** (1882), la censure pour **Sur la grand route** (1884) et enfin un échec cuisant avec **Ivanov** (1887), Tchekhov rencontre le succès avec deux pièces en un acte, **Le Chant du cygne** puis L'Ours. Lauréat du prix Pouchkine pour son recueil **Au crépuscule** (1888), il part à Sakhaline en 1890 pour y effectuer un recensement exhaustif des prisonniers du bagne en Sibérie qui fera l'objet du recueil **L'île de Sakhaline**. Cette expérience l'aura marqué profondément et sera décisive dans l'écriture de ces prochaines œuvres. L'année 1896 constitue un véritable tournant dans l'œuvre et la carrière de Tchekhov par sa rencontre avec Stanislavski qui signera, au Théâtre d'Art de Moscou qu'il vient de fonder avec Nemirovitch-Dantchenko, les mises en scène de **La Mouette** (1898), **Oncle Vania** (1899), **Les Trois Sœurs** (1901) et enfin **La Cerisaie** (1904). Et c'est à partir de 1899, qu'Anton Tchekhov fait la connaissance de la jeune actrice-vedette de la troupe du Théâtre d'Art de Moscou : Olga Knipper. Au-delà de cette rencontre qui va faire d'Olga l'interprète de tous ses grands rôles, commence une correspondance qui durera 6 ans, de la naissance de leur amitié, à leur mariage en 1901. Atteint de tuberculose, Tchekhov est obligé de vivre à Yalta, durant les dernières années de sa vie. Il meurt à Badenweiler, en Allemagne, dans un sanatorium, à l'âge de 44 ans.

Fragments

Extrait de la séquence 2 (adapté de la nouvelle le baron)

NIKITA IVANYTCH :

Un petit vieux d'une quarantaine d'années

Le cou forme avec la colonne un angle obtus Deviendra bientôt un angle droit

J'ai une grosse tête

Des yeux ternes,

Un nez, un menton...

Mon visage...

Sans doute dû à l'alcool.

Il m'arrive de boire du champagne.

Ici il en reste souvent au fond des bouteilles.

J'ai les joues molles et flasques

Comme des chiffons.

Le crâne déplumé

C'est la faute à mon bonnet

Lorsqu'il n'est pas sur ma tête...

Il est suspendu au bec de gaz

Hors d'usage

Derrière la coulisse.

Ma voix...

Fêlée comme un vieux chaudron.

Mon costume ?

Il vous fait rire ?

Vous manquez de respect envers les grands de ce monde.

Ce n'est guère à votre honneur.

La redingote démunie de boutons

Les coudes lustrés

La doublure effrangée

Un vêtement en tout point remarquable.

...

Extrait de la séquence 4 (adapté des correspondances avec Olga)

Hier nous avons joué Oncle Vania.

Un succès tumultueux.

Une salle embrasée

Rien à dire.

Je ne n'ai pas fermé l'œil de la nuit.

Je ne cesse de pleurer.

J'ai incroyablement mal joué. Pourquoi ?

Beaucoup de choses m'échappent.

Mes pensées ...

Je peux à peine parler.

On a dit que j'ai bien joué à la générale. J'en doute. On m'a contrainte à renoncer à ma façon de concevoir le personnage d'Elena. Il paraissait ennuyeux au metteur en scène. Je ne l'avais pas joué jusqu'au bout. On me l'a décrit complètement différemment de ce que je pouvais ressentir. Je me suis bagarrée longtemps. Longtemps... Jusqu'à la fin je n'ai pas été d'accord.

Hier.

Jour de la première.

Affreusement inquiète.

Carrément peur.

Cela ne m'était encore jamais arrivé.

Difficile de jouer une figure imposée.

Si j'avais joué ce que j'avais voulu...

Horrible jeu.

Parler avec Nikolai. A lui seul. A personne d'autre. Il voit Elena de la même façon que moi.

...



Distribution

Emmanuel RAY, le vieil acteur

METTEUR EN SCENE et SCENOGRAPHE

2014 Caligula d'Albert Camus

*Production Théâtre en Pièces -Théâtre de Chartres
(CM 101 Chartres -Cartoucherie de Vincennes -Tournée en France)*

2011 Longues Peines de Gérard Massé

*Production Théâtre en Pièces
(Théâtre de Poche à Chartres)*

2010 Je m'appelle Don Quichotte de Mathieu Genet

*Production Théâtre en Pièces
(CM 101 Chartres -Tournée en France dans de hauts lieux du patrimoine)*

2009 Jeunesse sans Dieu de Von Horvath

*Production Théâtre de l'Astrolabe
(Théâtre Jean Vilar à Montpellier Tournée en France)*

2009 Jeanne d'Arc au Bûcher de Paul Claudel

*Production Théâtre en Pièces
(Musée des Beaux-arts de Chartres -Crypte Saint-Sulpice à Paris -Tournée en France)*

2008 Electre de Sophocle

*Production Théâtre en Pièces -Théâtre de Chartres
(CM 101 Chartres - Tournée en France dans de hauts lieux du patrimoine)*

2005 Antigone de Sophocle

Théâtre National de Braila (Roumanie)

2005 L'adoptée de Joël Jouanneau

*Production Théâtre en Pièces
(Théâtre de Poche à Chartres -Tournée en France)*

2004 Le Pont de Pierres et la Peau d'Images de Daniel Danis

*Production Théâtre en Pièces -Théâtre de Chartres
(Théâtre de Chartres)*

2003 L'Annonce faite à Marie de Paul Claudel

*Production Théâtre en Pièces – Primée au Festival international de Braila en Roumanie
(Crypte de la Cathédrale de Chartres -Tournée en France dans de hauts lieux du patrimoine - Route de Compostelle)*

2001 Stratégie pour deux jambons, Enfantillages, La terrine du Chef : une trilogie de Raymond Cousse

*Production Théâtre en Pièces
(Théâtre de Poche à Chartres – Tournée en France)*

2000 'Aïsha de Christophe Bident

*Production Théâtre en Pièces
(Chapelle Fulbert de Chartres)*

1998 Le médecin volant de Molière

*Production Théâtre en Pièces
(Hotel-Dieu de Chartres -Tournée en France)*

1997 Quand nous nous réveillerons d'entre les morts de Henrik Ibsen

*Production Théâtre en Pièces
(Hotel-Dieu de Chartres)*



1996 Une journée particulière d'Ettore Scola

Production Théâtre en Pièces

(Collégiale Saint-André à Chartres - Tournée en Région centre)

1995 Le journal d'un curé de campagne de Georges Bernanos

Production Théâtre en Pièces

(Crypte de la Cathédrale de Chartres - Tournée en France dans de hauts lieux du patrimoine - Crypte Saint-Sulpice à Paris)

**1994 Un songe de Saint Antoine de J-P Van den Broeck et Olivier Cojan
(spectacle du VIII^{ème} centenaire de la Cathédrale de Chartres)**

Production Théâtre en Pièces –Ville de Chartres

1992 Les carreaux cassés de William Coryn

Production Théâtre de l'étonné

(Théâtre de Châteaudun et tournée en région centre)

1986 Quousque-Tandem d'après les Diablogues de Roland Dubillard

(Tournée en France et festival d'Avignon)

1984 En attendant Godot, de Samuel Beckett

(Région Centre)

1983 Les Caprices de Marianne, d'Alfred de Musset

COMEDIEN

2016/2017 Svetlovidov dans Le dernier Chant

adapté du Chant du cygne d'Anton Tchekhov

Mise en scène Mélanie Pichot

Production Théâtre en Pièces

(Théâtre de Poche de Chartres - Cartoucherie de Vincennes - Avignon)

2011/2013 Martin dans Je m'appelle Don Quichotte de Mathieu Genet

2010 Dick dans Un tabouret à trois pieds de Daniel Keene

Mise en scène Antoine Marneur

Production Théâtre du Détour

2008/2009 Egisthe dans Electre de Sophocle

2007/2016 Talleyrand dans Le Souper de Jean-Claude Brisville

Mise en scène Mathieu Genet

Production Théâtre en Pièces

(Hôtel de ville de Chartres - Tournée en France

Tournée dans les Châteaux de la Loire

Hôtel des Invalides à Paris - Hôtel Talleyrand à Paris)

2005/2007 L'Homme dans l'Adoptée de Joël Jouanneau

2003 / 2008 Pierre de Craon dans l'Annonce faite à Marie de Paul Claudel

1998 /1999 Gros-René dans le Médecin volant de Molière

1997 Jésus Marie-Joseph dans le Dit de Jésus Marie-Joseph d' Enzo Cormann

Mise en scène Antoine Marneur

Production Théâtre en Pièces

(Hotel-Dieu de Chartres -Tournée en France)

Enfantillages de Raymond Cousse

Hamlet de Jules Laforgue

Le comte Almaviva dans Le Barbier de Séville de Beaumarchais

Lucky dans En attendant Godot de Samuel Beckett

Mélanie Pichot, l'actrice

Elle a été formée au Théâtre en Pièces et à l'École Nationale de Théâtre du Limousin où elle a travaillé avec Radu Penciulescu, Ludwig Flaszen (collaborateur de Grotowski), Irina Promptova et Natalia Zvereva (du GITIS de Moscou), Claude Buchwald, Jacques Lasalle ...

Elle a joué dans **Evènement** de Mladen Materick et **Une main ouverte, un poing fermé** de Christophe Martin mis en scène par Thomas Gornet, puis dans **l'Annonce faite à Marie** de Paul Claudel elle fut Violaine (2003/2004 et tournée en été 2006 sur la route de Compostelle), dans **le Pont de Pierres et la peau d'Images** de Daniel Danis (2004/2005), elle interprète Mung et dans **L'adoptée** de Joël Jouanneau (3 spectacles mis en scène par Emmanuel Ray) elle a été Badine, puis **4.48 Psychose** de Sarah Kane mis en scène par Valérie Petitjean. Elle a joué dans **Barbe Bleue** mis en scène par Philippe Lipchitz en 2007 et Electre dans **Electre** de Sophocle mis en scène par Emmanuel Ray en 2008. Elle a été Jeanne dans **Jeanne d'Arc au Bûcher** de Paul Claudel en 2009 (plus d'une centaine de représentations à Paris et en Province). Elle incarne Thérèse dans **Je m'appelle Don Quichotte** de Mathieu Genet mis en scène par Emmanuel Ray, et Caesonia dans **Caligula** de Camus. Par ailleurs, elle anime différents ateliers en Région Centre notamment celui de Lycée Ronsard en responsabilité avec le Minotaure - Scène Régionale de Vendôme.



Fabien Moiny

2015 Rôle Nikita Ivanytch dans **le Dernier Chant** d'après Tchekhov

2013/2015 : Un sénateur dans **Caligula** d'Albert Camus mis en scène par Emmanuel Ray

Janvier 2013 **Longues Peines** de Gérald Massé Mise en scène Emmanuel Ray Rôle de lui

2011 **Je m'appelle Don Quichotte** de Mathieu Genet Mise en scène Emmanuel Ray Rôle de Sancho Panza.

2010 **Le Souper** de Jean-Claude Brisville (reprise) Tournée dans les châteaux de la Loire.

2009 **Pantagruel** de François Rabelais, Mise en scène Lorelline Colaviza Rôle de Pantagruel.

2007 Le Souper de Jean-Claude Brisville Création puis Tournée dans les châteaux d'Eure et Loir Mise en scène Mathieu Genet Rôle Jacques Massoulier.

2006 **L'annonce faite à Marie** de Paul Claudel Tournée sur les chemins de St Jacques de Compostelle

2004 **Le Pont de pierres et la peau d'images** de Daniel Danis
Mise en scène Emmanuel Ray

Tony Bruneau



Musicien pianiste, Compositeur. Il est originaire d'Angers où il débute ses études musicales (Conservatoire et Lycée filière musique), en 1995 il s'installe à Montpellier pour poursuivre ses études et participe à de nombreuses formations de styles variés (Jazz, Afro antillais, chanson française, variétés...). Depuis 1999 il compose les univers sonores des spectacles de la Cie Pourquoi Pas? -Les Thélémites basée à Montpellier.

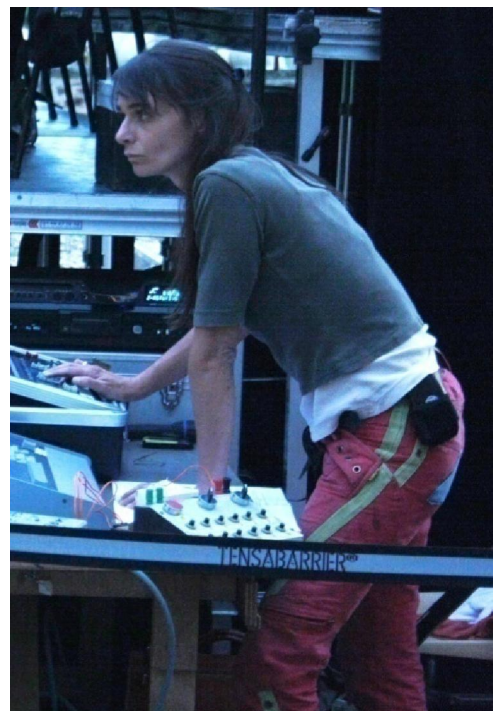
Il a intégré récemment le groupe Féthi Tabet (musique Arabo-andalou festive) avec lequel il tourne en France ainsi qu'à l'étranger.

Parallèlement il poursuit un travail de recherche sur des nouvelles formes musicales

enregistrées et «live». Il a créé le son et la partie musicale du dernier spectacle mis en scène par Emmanuel Ray, **Caligula** d'Albert Camus

Natacha Boulet-Räber

Pour moi tout commence en 1974 par ma naissance dans les montagnes pyrénéennes. En 1984 je vois Les jeux interdits à la télévision et veux être comédienne mais sans attendre d'être adulte! De 1988 en 1993 je grandis... Dans des Compagnies de café-théâtre et de théâtre. De 1993 en 1995 je continue de grandir au conservatoire national de région de Montpellier. En 1995 je rencontre la lumière et cherche à l'appivoiser dans des formations à Sète (Sceanica) et Montpellier (musique et danse en L.R.) afin d'éclairer, illuminer, enluminer, suggérer, peindre des images... En 2000 Sébastien Lagord m'embarque dans son bateau fou. Il me fait partager des aventures telles que **Série noire** (création), **Les cancans** (C. Goldoni), **L'auberge du Docteur Caligar** (création), et tant d'autres... À bord il y avait Fred



Tournaire qui nous a fait découvrir d'autres terres avec **La nuit des rois** (Shakespeare), **Mort accidentelle d'un anarchiste** (Fario Fo), **12 Hommes en colère** (R. Rose). Mais sur ce rafirot, tous les matelots sont capitaines et Nicolas Pichot nous invente un **Donc** (J.Y. Picq) et Jean-Michel Boch une **Contrebasse** (P. Süskind). Nous voyageons ensemble mais je m'accorde aussi quelques escales pour côtoyer d'autres capitaines non moins fous tels que Fanny Reversat **King Lear** (Shakespeare), Toni Cafiero **Arsenic et vieilles dentelles**, Hervé Dartiguelongue **La cagnote** (Labiche) et Emmanuel Ray avec **L'annonce faite à Marie** (P. Claudel), **Jeanne d'Arc au Bûcher** (P. Claudel) et **Je m'appelle Don Quichotte** (Mathieu Genet)... **Caligula** (A. Camus) ...Et le voyage est loin d'être fini...

Critiques

« Un beau spectacle qui propose un voyage, tantôt émouvant tantôt drôle, à travers différentes facettes de l'œuvre de Tchekhov que le décor, à la fois simple et très astucieusement construit, permet d'explorer. Le choix des textes et leur montage est judicieux et riche et donne la part belle à chacun des interprètes.

Le questionnement sur la création, le métier d'acteur et la passion du théâtre est traité avec sensibilité et justesse.

La mise en scène et la scénographie ont touché, amusé, interrogé et inspiré nos élèves et ont donné lieu à des interprétations très intéressantes de leur part, nourries par la rencontre avec l'équipe artistique à la fin de la représentation.

En bref, nos élèves ont aimé, nous aussi ! »

Anne-Sophie Taulier et Roxane Milet, professeures de Lettres Modernes au lycée Fulbert (Chartres).

« On m'a demandé de donner mon avis, de livrer mes impressions après avoir assisté à cette pièce mise en scène par Mélanie Pichot et Emmanuel Ray. Et c'est donc ce que je vais faire, et ce que vous devez tout d'abord savoir c'est que l'expérience de cette pièce et plus particulièrement l'endroit où elle est jouée a toute son importance, au Théâtre de Poche où j'y ai assisté, l'auditoire est à quelques mètres, voire quelques centimètres des comédiens et cette caractéristique, ce lien, cette proximité entre acteurs et spectateurs fait toute la différence et se vit comme une expérience hors du commun. Dans cette pièce, trois personnages d'acteurs viennent se livrer, s'exprimer et adoptent une réflexion sur leurs vies artistiques. Après des bilans de leurs vies respectives ils en rient, pleurent, s'en lamentent et ne s'en contentent pas. Le décor changeant plonge dans l'ambiance, parfois lugubre et pesante, parfois hilarante et gaie. Tragique et prenante cette pièce vous plonge et vous malmène dans une multitude de sentiments. Afin de profiter pleinement de la pièce, lâchez prise, oubliez le monde autour et cette pièce vous fera voyager, et en compagnie de ses personnages vous ressentirez leurs émotions. Comme je l'ai dit précédemment la proximité de l'acteur semble irréaliste et l'on se croirait dans une scène de film où l'acteur usé par la vie, fait le point. Quand la parole se tait, le silence est grand, éloquent, magistral, le souffle de l'acteur semble venir vous envoûter et si vous vous laissez guider, le spectacle n'en sera que plus impressionnant. »

Nathan MARTIN (1^{ère} S)

« Ps : Le titre de l'œuvre est à méditer. »

Pistes de réflexions à travailler avec les élèves

Piste 1 : Adapter un texte pour le théâtre

- **Lectures croisées de la nouvelle "le Baron" avec le texte adapté pour la scène (séquence 2). Même travail pour la lettre d'Olga (séquence 4).**
 - 1- Quels sont les éléments textuels qui ont été retirés de la nouvelle / la lettre pour que le texte puisse être joué par un acteur ?
 - 2- Quels autres éléments ont été modifiés ?
 - 3- Quels éléments ont été ajoutés ?
- **Comparaison des adaptations de ces deux séquences**
 - 1- Quelles sont les caractéristiques du genre de la nouvelle ? De la lettre ?
 - 2- Quelles différences percevez-vous entre les adaptations de ces deux séquences ?
 - 3- Vous pouvez comparer les situations d'énonciation de ces différents genres (récit, lettre, monologue de théâtre) afin de justifier ces différences.

Débat : Cette création théâtrale de "toutes pièces" a-t-elle un sens ?

Travail sur la séquence 2 : Monologue du baron

Le Baron" est une nouvelle de Tchekhov. Elle est initialement publiée dans la revue russe Potins mondains, en 1882. C'est une nouvelle humoristique et dramatique.

Extrait de Premières nouvelles, 1880-1882.

« Le baron est un petit vieux très maigre, d'une soixantaine d'années. Son cou forme avec sa colonne vertébrale un angle obtus, qui deviendra bientôt un angle droit. Il a une grosse tête anguleuse, des yeux ternes, un nez camus, un menton violacé. Son visage est d'une couleur bleuâtre, sans doute due à l'alcool que l'accessoiriste enferme rarement à clé. En dehors de l'alcool du théâtre, il arrive au baron de boire du champagne. Il en reste souvent dans les loges, au fond des bouteilles et des verres. Ses joues et les poches sous ses yeux sont molles et flasques comme des chiffons sortant de la lessive. Son crâne déplumé est verdâtre : c'est la faute de la doublure de son bonnet de fourrure à oreillettes qui, lorsqu'il n'est pas sur la tête du baron, est suspendu au bec de gaz hors d'usage derrière la troisième coulisse. Sa voix est fêlée comme un vieux chaudron. Et son costume ? S'il vous fait rire, c'est que vous manquez de respect envers les grands de ce monde, ce qui n'est guère à votre honneur. Car la redingote brune démunie de boutons, aux coudes lustrés et à la doublure effrangée, est un vêtement en tout point remarquable. Elle pend sur les épaules étroites du baron comme sur un portemanteau cassé, mais cela n'a pas d'importance car elle a paré jadis le corps génial du plus grand des comiques. Le gilet de velours à fleurs bleues est percé d'une vingtaine de trous et agrémenté d'innombrables taches. Mais n'est pas question de s'en séparer, car il a été trouvé dans la chambre d'hôtel qu'habitait l'illustre Salvini, le lendemain de son départ. Personne n'oserait donc contester son authenticité. La cravate qui réchauffe le cou du baron n'est pas moins digne d'intérêt. Il en est fier, et pourtant, du point de vue hygiénique et esthétique, il conviendrait de la remplacer par une autre, plus solide et moins grasseuse. Cette cravate a été taillée dans la cape qui recouvrait autrefois les épaules d'Ernesto Rossi quand il jouait Macbeth et qu'il conversait avec les sorcières. « Ma cravate a l'odeur du sang du roi Duncan ! » disait souvent le baron en y cherchant des parasites. Vous pouvez vous moquer tant qu'il vous plaira de son pantalon à rayures multicolores. Aucun personnage célèbre ne l'a jamais porté, mais les comédiens prétendent qu'il a été taillé dans les voiles du vapeur qui a transporté Sarah Bernhardt en Amérique. Le baron l'a acheté au gardien du vestiaire n°16. »

Texte adapté pour la scène par Emmanuel Ray à partir de la traduction d'Yves Bastide

*Un petit vieux d'une quarantaine d'années
Le cou forme avec la colonne un angle obtus
Deviendra bientôt un angle droit
J'ai une grosse tête
Des yeux ternes, Un nez, un menton...
Mon visage...
Sans doute dû à l'alcool.
Il m'arrive de boire du champagne.
Ici il en reste souvent au fond des bouteilles.
J'ai les joues molles et flasques
Comme des chiffons.
Le crâne déplumé
C'est la faute à mon bonnet
Lorsqu'il n'est pas sur ma tête...
Il est suspendu au bec de gaz
Hors d'usage
Derrière la coulisse.
Ma voix...
Fêlée comme un vieux chaudron.
Mon costume ? Il vous fait rire ?
Vous manquez de respect envers les grands de ce monde.
Ce n'est guère à votre honneur.
La redingote démunie de boutons
Les coudes lustrés
La doublure effrangée
Un vêtement en tout point remarquable.
Il pend sur mes épaules
Portemanteau cassé.
Aucune importance
Il a paré jadis le corps génial du plus grand des comiques.
Le gilet
Percé d'une vingtaine de trous.
D'innombrables tâches.
Pas question de m'en séparer.
Il a été trouvé dans la chambre d'hôtel de l'illustre Vassili Vassilitch Svétloïdov.
La cravate réchauffe mon cou.
J'en suis fier
Pourtant, du point de vue hygiénique et esthétique, il conviendrait de la remplacer par une autre.
Cette cravate a été taillée dans la cape qui recouvrait autrefois les épaules d'Ernesto Rossi quand il jouait Macbeth et qu'il conversait avec les sorcières.
« Ma cravate a l'odeur du sang du roi Duncan ! »
Vous pouvez vous moquer
Tant qu'il vous plaira...
Mon pantalon...
Aucun personnage célèbre ne l'a porté.
Les comédiens prétendent cependant qu'il a été taillé dans les voiles du vapeur qui transporta Sarah Bernhardt en Amérique.
Je l'ai acheté au gardien.*

Travail sur la séquence 4 : Monologue de l'actrice dans sa loge

En 1899, Tchekhov fait la connaissance au Théâtre d'Art de Moscou de celle qui en est alors l'actrice vedette, Olga Knipper ; au-delà de cette rencontre, de la collaboration qui va faire d'Olga l'interprète de tous ses grands rôles (les Trois Sœurs, Oncle Vania...) commence une correspondance qui durera six ans, de la naissance de leur amitié à leur mariage en 1901 et à la mort de Tchekhov en 1904. Atteint de tuberculose, l'écrivain vit alors à Yalta, tandis qu'Olga lui donne des nouvelles de la vie du théâtre à Moscou, des répétitions, des écrivains qui comptent : Gorki, Tolstoï... Inquiète, passionnée, frémissante, soucieuse de sa liberté, elle veut se consacrer à sa carrière, mais rêve aussi d'une vie plus partagée. Ce recueil réunit les lettres les plus importantes échangées entre Tchekhov et Olga.

Extrait d'une lettre d'Olga Knipper à Tchekhov datée du 27 octobre 1899. Traduit du russe par Monica Constandache.

« Hier nous avons joué Oncle Vania. La pièce a eu un succès tumultueux, toute la salle était embrasée, rien à dire. Moi je ne n'ai pas fermé l'œil de la nuit, et aujourd'hui je ne cesse de pleurer. J'ai joué incroyablement mal – pourquoi ? Je comprends beaucoup de choses, mais beaucoup m'échappent. Mes pensées sont maintenant tellement sens dessus dessous, que je pourrai à peine vous en parler clairement. On a dit que j'ai bien joué à la générale ; ce dont je doute maintenant. Voilà de quoi il s'agit, à mon avis : on m'a contrainte à renoncer à ma façon de concevoir le personnage d'Elena, qui paraissait ennuyeux au metteur en scène, mais que je n'avais pas joué jusqu'au bout. On me l'a décrite complètement différemment, sous prétexte que c'était indispensable pour la pièce. Je me suis bagarrée longtemps et jusqu'à la fin je n'ai pas été d'accord. Aux générales, j'étais tranquille et c'est peut-être pour cela que j'ai joué en douceur et sans heurts. Au spectacle, en revanche, j'étais affreusement inquiète, j'avais carrément peur, ce qui ne m'était encore jamais arrivé, et ainsi il m'a été difficile de jouer cette figure imposée. Si j'avais joué ce que j'avais voulu, la première représentation ne m'aurait sans doute pas troublée. Les miens sont horrifiés par mon jeu, tout à l'heure j'ai beaucoup parlé avec Nikolaï Nikolaïevitch ; il voit Elena de la même façon que moi au début, et je le crois. »

Texte adapté pour la scène par Emmanuel Ray à partir de la traduction d'Yves Bastide

*Hier nous avons joué Oncle Vania.
Un succès tumultueux.
Une salle embrasée
Rien à dire.
Je ne n'ai pas fermé l'œil de la nuit.
Je ne cesse de pleurer.
J'ai incroyablement mal joué. Pourquoi ?
Beaucoup de choses m'échappent.
Mes pensées ...*

*Je peux à peine parler.
On a dit que j'ai bien joué à la générale. J'en doute. On m'a contrainte à renoncer à ma façon de concevoir le personnage d'Elena. Il paraissait ennuyeux au metteur en scène. Je ne l'avais pas joué jusqu'au bout. On me l'a décrit complètement différemment de ce que je pouvais ressentir. Je me suis bagarrée longtemps. Longtemps... Jusqu'à la fin je n'ai pas été d'accord.*

Hier.

Jour de la première.

Affreusement inquiète.

Carrément peur.

Cela ne m'était encore jamais arrivé.

Difficile de jouer une figure imposée.

Si j'avais joué ce que j'avais voulu...

Horrible jeu.

Parler avec Nikolai. A lui seul. A personne d'autre. Il voit Elena de la même façon que moi.

Piste 2: Analyser l'affiche du spectacle



- Qui sont les personnages représentés ? Comment sont-ils mis en valeur ?
- Quel rôle les couleurs jouent-elles dans la composition de l'image ? Quelles lignes dominent dans la mise en page ? Dans quel but d'après vous ?
- Que laissent supposer de la pièce les différentes informations notées sur cette affiche ?
- A partir de l'analyse de cette affiche, quelles hypothèses pouvez vous formuler à propos de la pièce ?

Piste 3: Pour aborder la notion de mise en scène

Pour sensibiliser aux éléments de la représentation, voici quelques questions possibles pour faciliter le compte-rendu de la représentation, ou la préparer. Dans ce cas, on peut demander aux élèves, répartis par groupes, de repérer un élément de mise en scène en leur donnant les consignes avant la représentation

Les costumes

Comment sont habillés les comédiens?

Y a-t-il un élément vestimentaire qui permet de les caractériser en particulier?

Quelles informations les costumes nous donnent-ils sur les personnages?

Le son (sons, musiques et bruitages)

Les paroles des comédiens sont-elles sonorisées ou pas ? Quel est l'effet produit ?

Quels sont les sons, musiques ou bruitages que vous avez notés?

Quelle est leur fonction dans le déroulement de l'histoire?

Les jeux de lumière

Quelles sont les différentes sources d'éclairage présentes sur la scène ?

Précisez dans quelles séquences elles apparaissent.

Que permettent-elles de mettre ainsi en valeur dans l'histoire ?

Avez-vous repéré un jeu de lumière particulier ? Comment le comprenez-vous?

Le jeu des comédiens

Quels gestes ou attitudes vous ont marqués ? Pourquoi ?

Comment le comédien rend-il vivant son personnage ?

Pourquoi peut-on dire qu'il l' "incarne" au sens littéral ? (*réflexion sur le rapport au corps*)

Les accessoires

Quels sont les objets visibles sur scène ?

Quelle est leur fonction?

Le décor

De quoi est essentiellement constitué le décor ?

Quel est l'effet produit par ce choix ?

Débat: *Quel rapport avec le public ce type de mise en scène propose-t-il ?*

Piste 4 : L'espace

Le théâtre en tant que lieu

Depuis le XVII^{ème} siècle, les pièces de théâtre sont représentées dans des salles dites à l'italienne. Renseignez-vous sur l'organisation d'une telle salle.

- Comparez avec la salle dans laquelle vous avez vu la représentation du "Dernier chant".
- En quoi la nature de la scène modifie-t-elle le rapport avec le public ?

On peut élargir la réflexion en demandant aux élèves de constituer un *Dossier sur les lieux de la représentation, de l'Antiquité à nos jours*.

Espace privé / Espace public

Le décor est constitué d'une boîte blanche de 2,5 m x 2,5 m x 2,5 m dans un espace vide, plongé dans le noir.

- Quels espaces permet-il de représenter dans les différentes séquences ?
- Dans quelles séquences représente-t-il un espace privé, intime ? Quels autres éléments de la mise en scène permettent de renforcer cette impression ?
- A quels moments suggère-t-il l'espace public de la représentation ? Par quels moyens ? *(en particulier dans la séquence 1)*
- Séquence 3: *Une comédienne dans sa loge se regarde dans des miroirs. Un homme de théâtre parle de cette jeune actrice qui fait vibrer les foules* : Quels sont les différents espaces montrés sur scène ? Comment les comprenez-vous ?
- Séquence 4: Comment le décor nous plonge-t-il dans l'intimité de la comédienne ? Quels accessoires contribuent à renforcer cette impression ?

Piste 5 : Réflexions sur l'image du comédien

Les effets de théâtralité

Qu'est-ce qui permet dans l'ensemble de la pièce de nous rappeler que le théâtre est un monde de l'illusion ?

Séquence 1 : L'image donnée à voir en spectacle par le comédien ou la comédienne dans des costumes somptueux (robe rouge magnifique, queue de pie pour le comédien, lumières chaudes de face, applaudissements du public, grand sourire, émotion de cette reconnaissance)

Séquence 3 et 4 : Des miroirs en grand nombre qui nous permettent de dire ce que la comédienne donne à voir d'elle-même ... ce qui lui plait de voir en elle... et ce qu'elle est réellement...

Extrait de la séquence 3 : nouvelle : *Elle et lui*

« C'est tellement évident ! Il suffit de la regarder à midi, quand elle se réveille et qu'elle rampe sous sa couverture pour sortir de son lit : vous ne reconnaîtrez pas en elle la femme à voix de rossignol.

Décoiffée, les cheveux emmêlés, les yeux endormis et bouffis, la chemise déchirée aux épaules, pieds nus, louchant, environnée du nuage de la fumée d'hier, ressemble-t-elle encore à un rossignol ?

Elle boit. Elle boit comme un hussard, quand elle veut et ce qu'elle veut. Il y a déjà longtemps qu'elle boit. Si elle ne buvait pas, elle dépasserait Sarah Bernard ou en tout cas ne le lui céderait en rien.

Elle a perdu la moitié de sa carrière en buvant et très bientôt elle aura perdu l'autre. Elle ne se couche plus sans avoir bu avant de dormir deux ou trois bouteilles. Si elle ne buvait pas, elle ne souffrirait pas d'un catarrhe de l'estomac. »

Extrait de la séquence 4 : correspondances avec Olga

« Affreusement pénible ! Tout s'est cassé en moi. Je ne sais plus à quoi m'accrocher.

Me frapper la tête contre les murs

Et l'instant d'après rester figée.

Un bout de bois.

J'ai peur de penser à l'avenir. Aux travaux futurs.

S'il faut à nouveau se battre contre le joug du metteur en scène. J'arrête.

Pourquoi n'ai-je pas été capable de défendre mon point de vue ?

Etrange !

Après La Mouette souffrir physiquement.

Maintenant, souffrir moralement.

Mal joué ! Trop nerveuse

A cause de ça peut-être...

J'ai joué de façon trop cassante

Trop appuyée

La voix trop forte

Alors que ce rôle est tout en demi-teintes.

C'est bien possible, je ne sais plus

J'ai joué sans simplicité, et c'est pour moi le plus affreux. »

Paradoxe(s) du comédien (pour reprendre une formule de Diderot)

- **Sur scène et hors-scène**

Séquence 3 : Le vieux comédien dont on imagine qu'il est son amant (ou son mari), décrit son émerveillement face à cette femme dès qu'elle est sur scène après l'avoir dépeint, quelconque dans son quotidien.

Séquence 6: Le vieil acteur dresse le bilan de sa vie d'acteur. Il parle de son passé et de sa carrière, et son évocation le conduit à jouer quelques morceaux choisis des grands rôles du répertoire. Tantôt génial lorsqu'il interprète Pouchkine ou Shakespeare, tantôt bouffon quand il évoque la réalité du plateau, Vassiliévitch dévoile toute la fragilité de l'art du comédien et d'un parcours de vie.

- **Dans sa relation au public**

Séquence 4: La comédienne dénigre le public (il est bête, il n'a rien compris) alors que juste avant elle était émue par ses applaudissements.

Piste 6: Ombre et lumière

La thématique de l'ombre et de la lumière est très présente dans la pièce. On peut proposer une réflexion sur les jeux d'ombre et de lumière:

1- comme élément de structure :

- de l'intrigue

Transition entre les scènes – entre les différents moments de la fête

=> Ces ellipses gênent-elles la compréhension de la pièce ? Comment peut-on les comprendre ?

- de l'espace

Séparation entre scène et public – scène et coulisses (avec effet d'inversion: mise en lumière des coulisses, alors que l'espace laissé dans l'obscurité suggère la scène par le biais des applaudissements)

==> Quels sont les différents espaces que vous avez identifiés à partir des jeux de lumière?

1. comme moyen de représenter les fantasmes, les angoisses des personnages :

Le jeu des lumières laissent parfois les comédiens dans le noir, ou juste en pénombre (idée de la nuit par rapport aux feux de la rampe).

- Séquence 2: Exemple du souffleur dans sa cage, minuscule, sous la scène, comme dans une cave, au milieu des toiles d'araignées. Le public ne le voit jamais et là pour la première fois, il décide de lui parler, de s'adresser à lui directement, de se montrer... et de raconter sa vie dans l'ombre. Il raconte le mépris des comédiens pour lui, le mépris de ceux qui ont la lumière pour celui de qui est toujours dans l'ombre... (et qui leur est pourtant indispensable, à l'époque).

==> Pourquoi peut-on dire que le souffleur est un personnage de l'ombre ? Comment est-il mis en lumière dans la pièce ?

- Séquence 6 : Le vieil acteur découvre pour la première fois un théâtre vide, la nuit, dans le noir. Cet espace habituellement de lumière apparaît dans toute sa nudité, et le terrifie, d'autant plus qu'il y a une coupure d'électricité... Mais il est bientôt éclairé par une lampe de poche tenue par le souffleur.

==> Pourquoi selon vous le vieil acteur a-t-il peur de de l'obscurité ? Comment comprendre qu'il ne soit éclairé que par une lampe de poche ?

2. comme moyen d'instaurer un rapport différent avec le public :

- Dernière séquence : La comédienne revient dans la dernière séquence et est juste éclairée par la « servante » du théâtre. La « servante », dans un théâtre est une veilleuse faiblement éclairée qui reste toute la nuit sur le plateau. Elle est facilement reconnaissable : juste une ampoule sur un pied. C'est elle qui veille quand il n'y a plus personne au théâtre. Dans cette dernière séquence, la comédienne est parfois éclairée par la servante, parfois elle est dans le noir. Quand elle n'est pas vue, c'est elle qui voit les spectateurs dans la salle et inversement.

==> Quel rapport avec le public le jeu de lumière permet-il d'instaurer, par exemple dans la dernière séquence ?

Créations de la compagnie

2013-2015 : **Le dernier chant** d'après Anton Tchekhov m.e.s M. Pichot et E. Ray, création
Caligula d'A. Camus mis en scène par Emmanuel Ray, création et tournée
Jeunesse sans Dieu de Odon Von Orvath, Tournée en France

2012 : **Longues Peines** Gérald Massé au Théâtre de Poche
Jeanne d'Arc au Bûcher de Paul Claudel à la Crypte Saint-Sulpice à Paris
Le Souper de JC Brisville, Hôtel Talleyrand à Paris

2011 : **Je m'appelle Don Quichotte**, écrit par Mathieu Genet et mis en scène par Emmanuel Ray

2010 : **Le Souper** de Jc Brisville, en tournée dans les châteaux et hauts lieux de la Vallée de la Loire

Jeanne d'Arc au Bûcher de Paul Claudel. Tournée sur la route de St-Jacques de Compostelle

2009 : **Jeanne d'Arc au Bûcher**, P. Claudel mis en scène par E. Ray. Musée des beaux-arts - Chartres

2008 : **Electre** de Sophocle mis en scène par Emmanuel Ray au Séminaire des Barbelés à Chartres

2007 : **Le Souper**, de JC Brisville, en tournée dans les châteaux d'Eure et Loir
Doctor fara voie mis en scène par Emmanuel Ray Au Théâtre Papusi de Braila, en Roumanie

2006 : **L'Annonce faite à Marie**, de Paul Claudel, crypte de la cathédrale de Chartres, Tournée Sur la route de St-Jacques de Compostelle

2005 : **L'Adoptée** de J. Jouanneau m.e.s E. Ray. Théâtre de Poche Chartres et tournée en France

Antigone de Sophocle, mis en scène par E. Ray au théâtre National de Braila (Roumanie)

Prix d'interprétation au Festival d'Istanbul en 2006.

1995 - 2004 : **Le Pont de pierres et la peau d'images**, de D. Danis

La Terrine du Chef, Enfantillages, Stratégies pour deux jambons de Raymond Cousse
'Aïsha de Christophe Bident.

Le médecin volant de Molière

Quand nous nous réveillerons d'entre les morts H. Ibsen

Le dit de Jésus-Marie-Joseph d'E. Cormann

Une journée particulière d'E. Scola

Le journal d'un curé de campagne de G. Bernanos

1994 : Création d'un « **mystère** » moderne pour les 800 ans de la cathédrale de Chartres.

1990 : Naissance

REVUE DE PRESSE

LE DERNIER CHANT



Le Canard

enchâiné

101^e ANNÉE – N° 5035 – mercredi 26 avril 2017



Le Théâtre

UNE drôle de bouille à barbe, avec de petites lunettes, le crâne chauve, des pantalons très courts, une redingote, tel nous apparaît le Baron (Fabien Moïny). Il se tient au milieu de la scène, dans une cabine à cloisons blanches. C'est le trou du souffleur de théâtre, celui qui joue tous les rôles d'une pièce et restera anonyme à jamais. Et il s'agit ! S'il est emballé par les comédiens, il les acclame. S'il les trouve mauvais, il les insulte. Lorsqu'un gringalet à voix grêle, et roux avec ça, rate son Hamlet, il explose, l'interrompt, sort à moitié de son trou, init sa tirade. Rien ne va plus dans le petit monde du théâtre !

La comédienne Mélanie Pichot a mis en scène différentes histoires écrites par Tchekhov sur le thème des comédiens, avec une vague à l'âme, leurs fragilités, leurs rêves inassouvis, leurs désirs et les métamorphoses dont ils sont capables. Deux autres excellents comédiens, un décor minimal, des éclairages soignés : il n'en faut pas plus à son spectacle pour nous toucher durant 1 h 30. La présence du souffleur, drolatique et émouvant, relie astucieusement l'ensemble, composé de textes nouveaux, d'une courtoisie et de lettres.

Le dernier chant (Gratin de souffleur)

Nous retrouverons notre huruberlu dans la pièce « Le chant du cygne », aux côtés d'un vieux comédien (Emmanuel Ray) qui émerge dans sa loge après une soirée bien arrosée et qui se sent comme « un citron pressé, un glaçon qui goutte, un clou rouillé ». En quarante ans de

carrière, le théâtréux a joué bien des rôles, bien des pièces, pas forcément les meilleures. Mais le désir est toujours là. Jouer, se mettre dans la peau d'un personnage, donner tout, vibrer. Voilà qu'il se lance dans du Shakespeare, car, là « où il y a de l'art, du talent, il n'y a ni vieillesse, ni solitude, ni maladie, et la mort elle-même est à demi vaincue ». Dans la belle petite salle en bois de l'Épée de bois, l'humanité de ces êtres cabossés, grisés par les vers du « Roi Lear » et d'« Othello », on la sent bien.

Nul besoin de gros moyens pour ça. Le talent suffit.

Mathieu Perez

● Au Théâtre de l'Épée de Bois, à Paris.

Comment va le monde ?

AH ! ces Québécois ! Ils manipulent le français comme personne ! Sol, le clown en haillons et à la langue désopilante, était un jongleur de mots étourdissant, capable de toutes les acrobaties verbales et pirouettes syntaxiques. L'humoriste canadien Marc Favreau lui donna naissance en 1958 et l'interpréta jusqu'à sa mort, en 2005. La comédienne Marie Thomas lui redonne vie et nous offre 70 minutes de calembours, de néologismes et de poésie.

Attention ! ça va vite ! Sol prend un mot pour un autre, mêle les sons et les syllabes. Il n'est pas très fûté ? C'est qu'il n'a pas « fait la colle ». Ça ne

l'empêche pas de rêver de grandeur. Et s'il était avocat pour faire des « plaidoyers esstradinaires » ? ou « expion célèbre » ? « héron de naguère » ? « dictaphone » ? « énormateur trillionnaire » ? Il rêve comme un gosse. Sol redevient un enfant et Favreau brocarde, au passage, les puissants avec malice.

Mise en scène par Michel Bruzat, la comédienne, sensible, à la diction épatante, au jeu précis, à l'air enfantin, ne nous fait rien perdre des textes qu'elle a choisis. De l'école aux rêves, des fleurs à la vie des couleurs, le message est vite politique. Et résonne avec l'actualité ?

Voyez le « Fier monde ». Les « États Munis » occupent le dessus de la « nappemonde », le « Fier monde », le dessous. Ils se retrouvent lors de « déceptions mondaines » aux « Inanitions unies » autour d'une table « bien pleine ». Les « ambrasadeurs de bonne étreinte » s'y ruent. Les chefs et les « pèquenocrates » aussi. Tous se « rempiffrent », se « nourrissent ». C'est la « course aux ornements ». Et qui nettoie après ? La « vieille démocrasseuse ». C'est du propre !

M. P.

● Au théâtre Les Déchargeurs, à Paris.

THEATRE AU VENT

Just another Blog.lemonde.fr weblog

LE DERNIER CHANT de Tchekhov Du 18 Avril au 07 Mai 2017 — Du mardi au samedi à 20h30 – Samedi et dimanche à 16h00 au THEATRE DE L'EPEE DE BOIS à la CARTOUCHERIE DE VINCENNES – Route du Champ de Manœuvre – 75012 PARIS –

Publié le 22 avril 2017 par [theatreauvent](#)



Il n'y a qu'un cube blanc ouvert sur la scène avec ses angles saillants, faut-il qu'il se moque de notre terre ronde si ronde ?

Il apparaît juste après la salve d'applaudissements, cet étrange grelot qui traverse les rêves de tout artiste saluant le public après le spectacle.

Mais en vérité, il n'y a pas d'avant ni d'après chez les artistes. Une boîte sera toujours trop étroite ou en tant cas qu'importe l'habitable, c'est le moteur qui compte.

Il ronfle, il ronronne, il soupire, il s'alarme chez ces curieux saltimbanques. Tant il est vrai que nous spectateurs, nous n'en avons rien à faire des états d'âme des comédiens, et que paraît-il, il faut avoir la dent dure dans cet univers du spectacle, nous voilà interpellés par l'homme de théâtre Tchekhov qui défroisse l'artifice, ouvre l'œil sur ces comédiens, ceux qui vont faire vivre une pièce, les dégage de leurs oripeaux pour les mettre à nu sous les feux tremblants du projecteur.

Un rêve tout haut qui permet au souffleur de se projeter follement lui même personnage, tenir le rôle impossible d' Hamlet, à la place d'un comédien exécration, au vieil artiste d'entrer définitivement dans la peau de ses meilleurs rôles, celui de Richard III, notamment, pour ne pas quitter la scène, pour vivre.

Et si ces rêves tout haut, ceux aussi d'une actrice vraiment trop exigeante avec elle même ou une autre déçue mais encore toute fébrile d'espoir, si ces rêves nous rapprochaient de nos propres déboires ou ivresses, ceux qui nous font dire en tressaillant : la coupe est pleine, la coupe est vide, elle ne peut que se remplir encore !

L'ivresse douce, amère, mélancolique, turbulente, voire comique, est au rendez vous dans ce spectacle. Nous voici dans l'âtre au cœur même de la scène, celle qui allonge démesurément les ombres de ces artistes et c'est leur cœur qui bat à tout rompre, qui fait vaciller le public. Rêve tout haut qui d'une larme fait une mer, qui d'une femme ordinaire fait une cantatrice hors pair, qui d'un bleu à l'âme fait rejaillir Hamlet !

Paris, le 22 Avril 2017

Evelyne Trân



Le Dernier Chant

La pièce commence par la fin : le salut des artistes, un tonnerre d'applaudissements, puis le noir, l'envers du décor. Le souffleur, ce « *rat de théâtre* », s'engage alors dans un vif monologue. Tapie dans l'ombre, la misérable créature interprétée par le prometteur Fabien Moiny, s'excuse presque d'être là. Pourtant, il connaît les textes par cœur et saurait mieux que personne par quel bout les interpréter... Après lui, c'est au tour des comédiens de se livrer, entre désirs, peur de la solitude et rêves de gloire avortés. Le dernier chant est un montage de plusieurs textes de Tchekhov. Dans ce patchwork sensible, les comédiens et metteurs en scène donnent à voir le théâtre dans ce qu'il a de plus fragile, sans abuser du drame. Un moment intime, doucement mélancolique, qui résonne comme un dernier souffle.

Du 18 avril au 7 mai, au Théâtre de l'Épée de bois, Cartoucherie, Paris XIIe. Du 8 au 30 juillet, au Festival d'Avignon (84), etc. www.lastradaetcompagnies.com

Le Dernier Chant d'après Anton Tchekhov

par [Gilles Costaz](#) - mercredi 26 avril 2017

Le théâtre comme une boîte

S'il y a, au théâtre, des montages de textes qui semblent trop scolaires ou trop artificiels, celui qu'a opéré Emmanuel Ray sous le titre *Le Dernier Chant* échappe à ces deux tendances. En effet, Ray a traqué dans les pièces et les nouvelles de Tchekhov ce qui avait trait au théâtre, surtout ce qui était mélancolique, un peu désespéré, nimbé de pathétique même si l'amour des autres reste toujours en arrière-plan de l'ironie ou de la tristesse. C'est ainsi qu'il a cousu, notamment, un moment consacré à l'opéra, des paroles d'un souffleur qui voudrait être acteur, des propos sur une actrice qui manque d'hygiène mais est sublime en scène, le fameux *Chant du cygne* où, enfermé dans un théâtre après la représentation, un comédien revoit sa vie et ses rêves, et les confidences de Nina dans *La Mouette* quand celle-ci se débat douloureusement, confrontée à des rôles et une vie médiocres. Joli parcours, tout en facettes aux scintillements toujours changeants. Mélanie Pichot et Emmanuel Ray ont d'abord enfermé le spectacle dans une boîte. C'est un vrai bonheur de voir le spectacle fonctionner dans cette sorte de cabine où tout a lieu en gros plans et en attitudes saisies dans l'essentiel du geste. A mi-parcours la boîte s'ouvre, ce qui banalise l'image théâtrale mais donne une autre respiration à l'interprétation du Chant du cygne. Les acteurs ont un beau tempérament : Emmanuel Ray a une présence de flamme et de songe, Fabien Moiny une drôlerie d'une grande saveur, Mélanie Pichot une netteté qui contredit avec efficacité la tradition des langueurs tchékhoviennes. Ils nous offrent un juste et beau miroitement d'émotions.



Le Dernier Chant d'après *Le Chant du cygne* et des nouvelles de Tchekhov (traduction d'Yves Bastide), adaptation et scénographie d'Emmanuel Ray, mise en scène de Mélanie Pichot et Emmanuel Ray, son de Tony Bruneau, lumière de Natacha Boulet-Räber, avec Emmanuel Ray, Mélanie Pichot, Fabien Moiny.

Théâtre de d'Epée de bois, Cartoucherie de Vincennes, tél. : 01 48 08 39 74, jusqu'au 7 mai. Reprise au Nouveau Ring, festival off d'Avignon. (Durée : 1 h 10).

Photo Alice Coutanceau.



RegArts

www.regarts.org

L'œuvre vit du regard qu'on lui porte (Pierre Soulages)

LE DERNIER CHANT

[Théâtre de l'Épée de Bois](#)

Cartoucherie de Vincennes - Route du Champs de Manœuvre 75012 Paris 01 48 08 39 74

Jusqu'au 7 mai 2017

Du 8 au 30 Juillet 2017 Festival d'Avignon, théâtre du Nouveau Ring.

Du 24 au 25 Novembre 2017, au Théâtre de l'Imprimerie à Montpellier (34).

Le 20 mars 2018 au Théâtre le Dôme à Saumur (49)

Sont ici réunis « le chant du cygne », une courte pièce de Tchekhov, avec quelques nouvelles du même, plus des extraits de la correspondance entre l'auteur et la comédienne Olga Knipper. Leur point commun, le théâtre et le monde des comédiens et comédiennes. Enthousiasme des spectateurs après une représentation. Les souvenirs d'un souffleur qui fait son travail de soir en soir, des années durant...mais a une envie folle de monter sur scène. Un jour, n'y tenant plus, il se lance. Une jeune actrice s'interroge sur son art, après un premier spectacle.

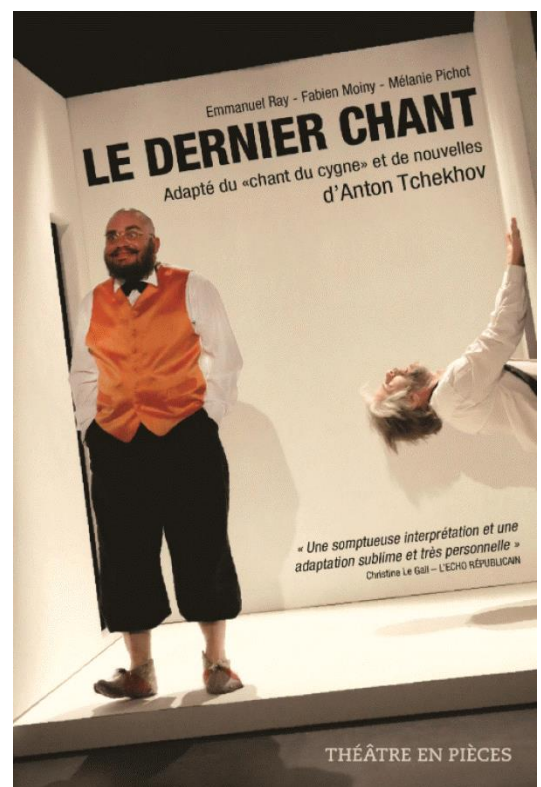
On voit bien que ces thèmes, la scène comme reflet et refuge, l'échec d'une vie ou du moins les manques qui se font jour sur le tard, sont éminemment tchekhoviens. Jouer bien, jouer mal, telle est la question. La mythologie du comédien est elle aussi interrogée.

Le seul petit hic est qu'on apprécie surtout chez l'auteur d'« Oncle Vania » la fameuse petite musique : ces personnages en fin de vie (la quarantaine, à l'époque) qui ne se remettent pas de n'être rien. De n'avoir rien fait. Le temps y passe à son rythme, lourd et lent, et l'on goûte spécialement ces moments suspendus. Ici, bien sûr, ce n'est pas tout à fait cela : même dans la pièce « Le chant du cygne », c'est un quasi monologue puisque le vieux comédien (Emmanuel Ray) se confie au souffleur, rôle quasiment muet. Pour les autres séquences, il s'agit de monologues d'où une impression de décousu, d'inachevé, comme si des personnages étaient venus parler chacun de sa vie, sans communiquer vraiment.

Si l'on accepte le parti pris adopté, on passera une soirée plaisante : le décor, surprenant, apporte au spectacle une note étrange, entre familiarité et artifice. Mise en scène soignée et éclairages « parlants ». Les comédiens sont tous très convaincants, de Mélanie Pichot, tendue et touchante à Fabien Moïny qui cultive une sorte de bonhomie qui vire parfois à la fureur désespérée. Visage fatigué, barbe en broussaille, Emmanuel Ray est parfait en cabot revenu de tout, les scènes petites et grandes, illustres ou minables, et que le silence du théâtre, un soir, affole. L'occasion pour lui de revivre ses grands rôles, de Shakespeare ou Pouchkine. C'est LE comédien éternel, bouffon et grandiose. Magnifique.

Gérard Noël

Mis en ligne le 23 avril 2017



Théâtre passion

Anne Delaleu

18 avril 2017

Théâtre de l'Épée de Bois

Le dernier chant d'après Anton Tchekhov

Le baron, Elle et lui, Le chant du cygne, Correspondances avec Olga.

Adaptation Emmanuel Ray, mise en scène Mélanie Pichot

Avec Emmanuel Ray, Mélanie Pichot, Fabien Moïny

Une voix sublime s'élève, la cantatrice accompagnée de son chef, vient saluer, ravissante dans une superbe robe écarlate, ils sont heureux, les applaudissements fusent, ils disparaissent.

Puis, un drôle de personnage apparaît, drôlement accoutré, les pantalons un peu trop courts mais il a l'air si heureux, c'est le souffleur, il est un peu l'âme du théâtre, le recours aux trous de mémoire, mais voilà, il est si amoureux des beaux textes, qu'il ne supporte pas le médiocre acteur sur scène !

Autre séquence, autre tranche de vie d'acteur, un spectateur parle de la comédienne qui se prépare dans la loge. Ses mots sont durs, elle n'est plus très jeune, ni belle, mais tout changera lorsqu'elle montera sur scène, la magie opère !

Puis ce sera au tour d'une jeune comédienne de parler de son rôle dans « Oncle Vania », elle a sa propre opinion sur son personnage, mais doit se battre pour convaincre.

Une grande fête, un peu trop arrosée, et voilà un acteur qui se réveille avec la gueule de bois ! Lui aussi se remémore son parcours, ses amours contrariées, un acteur éveille de la passion, mais il faut qu'il rentre dans le rang s'il veut une vie familiale...

La dernière comédienne revient dans le théâtre qui a vu ses débuts, elle avait tant de rêves, elle est comme une mouette blessée.

« Le dernier chant » est composé de différents textes sur le théâtre, les comédiens, l'art de la comédie, sa fragilité, ses débordements aussi. Comme décor un curieux cube ouvert sur les côtés, qui représente au choix, la loge, le trou du souffleur.

Voilà un excellent spectacle avec des comédiens touchants, drôles, totalement investis dans chaque personnage, c'est un bel hymne à ce dur métier !



« Le dernier chant »

Jusqu'au 7 mai au Théâtre de l'Épée de Bois

Tchekhov connaissait bien les acteurs et les actrices et il les aimait. Il n'ignorait rien de leur besoin de reconnaissance, de leur désir de briller, rien non plus de leurs fragilités, l'angoisse de mal jouer, la peur de la vieillesse et d'être un jour oublié.

C'est à partir de textes de Tchekhov qu'Emmanuel Ray a tissé le texte de la soirée. *Le chant du cygne* d'abord, une merveilleuse petite pièce en un acte, où un célèbre acteur désormais au seuil de la vieillesse, oublié, un peu ivre, un soir dans le théâtre vide, s'interroge sur son art et sur la gloire. Face à lui, son vieux souffleur, qui a lui aussi rêvé d'être sous les feux des projecteurs, ovationné par le public et à qui il a manqué quoi ? Un peu de chance ou d'audace. Emmanuel Ray y a mêlé des extraits de *Le baron*, de *Elle et lui* et enfin de *la correspondance avec Olga*, l'actrice qui s'illustra dans les personnages de Tchekhov et qu'il épousa. L'émotion finale c'est la Nina de *La mouette* qui l'apporte, avec sa tirade où tout est dit, l'angoisse de jouer atrocement mal, le fait que pour l'actrice « l'essentiel ce n'est ni la gloire ni l'éclat ... mais de savoir supporter, d'avoir la foi ».

Mélanie Pichot et Emmanuel Ray ont assuré la mise en scène et la scénographie. C'est par la lumière et les applaudissements que tout commence avec deux des acteurs en vêtements de soirée qui saluent. Quand les bravos s'éteignent et que revient le silence, c'est dans une grande boîte blanche qu'apparaît ensuite le souffleur vêtu de loques, vestiges de spectacles ou de lieux qui eurent leurs heures de gloire. Ce lieu qui peut être vu comme le trou du souffleur, devient ensuite loge, où le vieil acteur Vassili Svetlovidov s'est réfugié pour échapper dans l'ivresse à l'angoisse de la vieillesse, de la solitude et de l'oubli et peut aussi s'élargir à l'espace de la scène. Tout est en place pour créer les illusions de la scène, les éclairages comme la musique.

Chacun des acteurs est un et plusieurs, dans le succès comme dans les interrogations. Emmanuel Ray est le vieil acteur. Paniqué à l'idée d'être seul enfermé la nuit dans le théâtre, fuyant dans l'ivresse la crainte de se retrouver seul après avoir été dans la lumière et pourtant, capable de faire encore retentir les mots de Shakespeare, retrouvant les accents de ses interprétations inoubliables, touchant alors au sublime et faisant reculer la vieillesse qui avance et la mort qui approche. Il est magnifique.

Mélanie Pichot est l'actrice en combinaison noire qui se met du rouge à lèvres, presque négligée mais derrière laquelle se cache une autre femme, celle qu'elle sera sur scène, que tous admireront mais qui reste pourtant pleine d'interrogations. Elle est aussi La mouette qui nous émeut aux larmes à la fin. Fabien Moïny enfin est le souffleur, apportant avec finesse la respiration de moments de rire.

C'est une magnifique et émouvante métaphore de la grandeur et des servitudes du métier de comédien qu'ils nous offrent. Merci !

Micheline Rousselet

Compagnie du Théâtre en Pièces

Abbayes Saint-Brice

2, rue Georges Brassens

28000 CHARTRES

Téléphone : 02 37 33 02 10

E-mail: theatre-en-pieces@wanadoo.fr

Site : www.tep28.com



Emmanuel Ray, Metteur en scène et comédien
Mélanie Pichot, Metteur en scène et comédienne
Fabien Moïny, comédien
Jean Cardoso, Régisseur général
Françoise Chamand, Attachée de production

Président : Eric Blaise
Vice-Présidente : Lucile de Maupeou
Trésorier : Maxime Haudebourg
Secrétaire : Brigitte Michaux
Et Yvette Chatenoud, Alain Ponçon, Monique Ponçon, Annie Thomas-Fiand, Roger Pichot